D'autre part, un Français, M. de Courtenay, qui avait longtemps dirigé les pêcheries du lac Majeur, a pensé à repeupler des meilleures espèces de poissons, avec l'aide de quelques-uns de ses employés, qu'il fit venir d'Italie, les lacs Mégantic, Saint-François et Louisa, dont il possède la concession, dans l'espoir de trouver dans la fécondation artificielle les moyens de fournir de poisson les marchés des États-Unis.

Bien que le produit en Saumon du Saint-Lawrence ait été encore, dans ces dernières années, de près de 200 000 francs, ce résultat n'est rien en comparaison de ce qu'il a été et surtout de ce qu'il pourrait être : en effet, l'opinion généralement admise est que ce produit pourrait devenir infini à l'aide de l'éducation artificielle. Aussi la législation canadienne, dans le but de multiplier les éclosions, accorde-t-elle des privilèges aux particuliers qui s'adonnent à la fécondation artificielle, et leur assure-t-elle la plus entière protection dans le cours d'eau où ils opèrent.

NOUVELLE-ÉCOSSE.

Dans la Nouvelle-Écosse, les rivières sont si abondamment fournies de poissons, Saumons (*Salmo salar*), Truites (*Salmo Gloveri*), Éperlans (*Osmerus viridescens*), Loups (*Labrax lineatus*), Aloses (*Alausa sapidissima*), Gaspereaux (*Alausa tyrannus*), Anguilles (*Anguilla vulgaris*), etc., que M. Th. F. Knight (1) a pu sans exagération les comparer aux mines de Golconde, en faisant remarquer que l'homme a là à sa disposition une mine inépuisable, à la condition d'observer les lois de la nature. Cependant les obstructions qui ont été établies sur un grand nombre de points, en vue de faciliter la navigation ou d'assurer l'alimentation des moulins ou usines établis sur le bord des rivières; la pratique pernicieuse et généralement répandue de pêcher en temps prohibé; l'emploi d'engins destructeurs (tels que filets fixes,

(1) Thom. F. Knight, *Report on the fisheries of Nova-Scotia, 1867.* — *The River-fisheries of Nova-Scotia, 1867.*